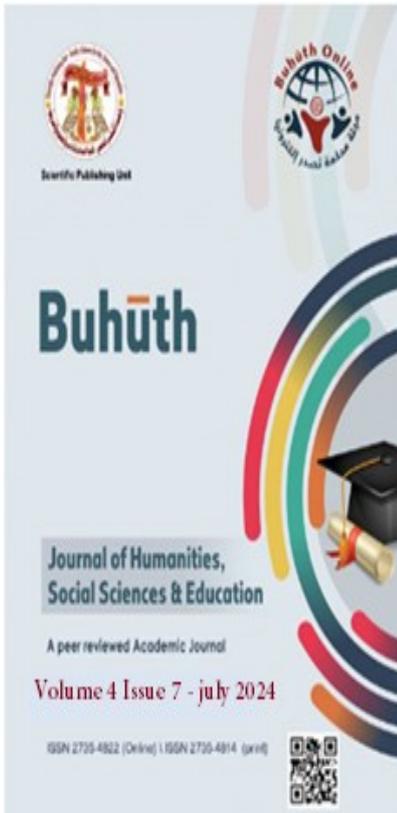




ISSN 2735-4822 (Online) \ ISSN 2735-4814 (print)



La représentation des « mâles » et de leur condition chez Fatou Diome, une représentation contrebalancée

PhD. Marianne Nabil Aziz Abdelmalek

Doctorante et Maître-assistante au département de langue et de littérature françaises- Faculté des Jeunes Filles - Université Ain Shams – Égypte
marianne.nabil@women.asu.edu.eg

Mme la professeure Dr. Marcelle Ramzi Zaki

Professeure de littérature au département de langue et de littérature françaises- Faculté des Jeunes Filles – Université Ain Shams – Égypte
marcelle.zaki@women.asu.edu.eg

Mme la professeure Dr. Zeinab Fathi Eid

Professeure-adjointe de critique au département de langue et de littérature françaises-Faculté des Jeunes Filles – Université Ain Shams – Égypte
zeinab.eid@women.asu.edu.eg

Mme la professeure Dr. Maha Ibrahim Salama

Professeure-adjointe de littérature au département de langue et de littérature françaises-Faculté des Jeunes Filles – Université Ain Shams – Égypte
dr.maha.salama@women.asu.edu.eg

Receive Date: 23 November 2023, Revise Date: 4 December 2023

Accept Date: 8 December 2023.

DOI: [10.21608/BUHUTH.2023.250835.1610](https://doi.org/10.21608/BUHUTH.2023.250835.1610)

Volume 4 Issue 7 (2024) Pp.28-49.

Abstract

Hégémoniques et dominants abusifs, violents, agresseurs, insensibles, d'esprits bornés, source principale des maux infligés à la femme, c'est de cette manière que les écrivains féminins de la littérature d'Afrique noire subsaharienne d'expression française présentaient fréquemment et répétitivement leurs personnages masculins accoutumant ainsi le public à une représentation péjorative de la gent masculine, représentation qui s'est installée, depuis les années 80, comme attende légitime, marque de fabrique et critère incontournable pour toute œuvre littéraire portant la signature d'un écrivain féminin. Mais si cette représentation unilatérale tronquée domine chez la majorité des écrivains femmes, nous la trouvons nuancée, voire modifiée chez Fatou Diome, l'une des écrivaines phares de la littérature susmentionnée. En effet, la représentation que cette romancière fait du « mâle » est une représentation équilibrée, riche et pondérée; une représentation qui contrebalance les deux phases positive et négative de l'homme, fait paraître son côté faible et sensible comme son côté agressif et violent, met en lumière ses souffrances comme ceux qu'il inflige aux autres, proposant ainsi une compréhension profonde de son comportement et de ses motivations; bref, une représentation qui essaie de sonder tout son être et de jeter des lumières sur sa condition. Il s'agit dans le présent article de mettre en exergue cette représentation holistique pondérée qu'offre Diome des « mâles » et de souligner comment cette écrivaine talentueuse, tout en respectant l'attente de ses lectorats, n'a pas enfermé ses représentants du genre masculin dans des rôles négatifs et a pris en charge de dévoiler leurs souffrances et leurs malheurs.

Keywords: Fatou Diome, représentation stéréotypée, homme/masculin, femme/féminin, contrebalancé.

Introduction :

La littérature d'Afrique noire subsaharienne¹ d'expression française, écrite essentiellement par des écrivains de nationalité africaine, est une littérature encore récente dont les débuts datent des années vingt du XXème siècle². Son histoire est marquée par plusieurs dates distinctives qui désignent des moments cruciaux dans l'évolution de sa thématique³. L'une de ces dates les plus importantes est celle des années quatre-vingt qui indique l'accès significatif des femmes écrivaines africaines au champ littéraire et le commencement de la vague du féminisme avec une écriture focalisée essentiellement sur leurs problèmes et leurs maux⁴, leur offrant la chance de s'exprimer sur leur condition et de faire entendre leur voix et leurs opinions sur les enjeux qui les touchent intimement et les concernent étroitement.

Ces écritures à enjeux féminins qui se proliféraient abondamment sur le champ⁵, et dans lesquelles les auteures faisaient constamment outrage à l'homme, le désignant comme une source inéluctable et principale des maux infligés à la femme, ont eu un impact indéniable sur l'attente du public de lectorat qui consomment cette littérature et au bout d'environ deux décennies la récurrence continuelle de la représentation négative péjorative des personnages masculins et la reprise incessante de l'idée selon laquelle les violences et les injustices faites aux femmes sont essentiellement et le plus souvent perpétrées par ces *mâles* ont en quelque sorte généré un regard défavorable à leur égard, développé

¹ L'Afrique noire subsaharienne est la région du continent africain située au sud du désert du Sahara. Elle compte 48 pays pour un peu plus d'un milliard d'habitants. Ces pays sont : le Sénégal (le pays de notre écrivain de choix Fatou Diome), l'Afrique du Sud, l'Angola, le Bénin, le Botswana, le Burkina Faso, le Burundi, la Cameroun, les Comores, la Côte-d'Ivoire, Djibouti, l'Érythrée, l'Éthiopie, le Gabon, la Gambie, le Ghana, la Guinée, la Guinée Équatoriale, la Guinée-Bissau, les Îles du Cap-Vert, le Kenya, le Lesotho, le Libéria, Madagascar, le Malawi, le Mali, Maurice, le Mozambique, la Namibie, le Niger, le Nigeria, l'Ouganda, la République Centrafricaine, la République Démocratique du Congo, la République du Congo, le Rwanda, le São-Tomé-et-Príncipe, les Seychelles, la Sierra Leone, la Somalie, le Soudan, le Swaziland, la Tanzanie, le Tchad, Togo, la Zambie et le Zimbabwe.

² Il faut souligner que c'est la littérature africaine écrite en langue française qui est récente mais il existait bien une autre littérature africaine plus ancienne, transmise de génération en génération, en langues africaines mais qui était à caractère oral.

³ De ces périodes distinctives : La période de la colonisation, la période de la décolonisation et l'acquisition de l'indépendance et la période de la post-indépendance ou postcoloniale avec les enjeux et les thématiques qui y sont liés, entre autres : la négritude, le désenchantement, l'acculturation et la perte d'identité, l'immigration et la condition de la femme. Pour plus d'informations, veuillez consulter notre bibliographie qui renferme les titres de quelques ouvrages spécialisés sur l'histoire et l'évolution de la littérature en question.

⁴ Tout en étant conscient des différences étymologiques et sémantiques qui existent entre les termes « *mal* » « *mal-être* » « *souffrance* » et « *malheur* », nous les utilisons dans le cadre du présent travail comme des équivalents pouvant être compris comme : tout ce qui affecte l'individu, cause sa souffrance physique ou morale et fait obstacles à son bonheur et son bien-être.

⁵ Quelques exemples de cette production prolifique est disponible sur le site <https://aflit.arts.uwa.edu.au/>, un site qui propose un survol des ouvrages publiés en français par les femmes écrivains du continent africain, au sud du Sahara et permet à toute personne intéressée de découvrir leurs romans, leurs nouvelles, leurs pièces de théâtre, leur poésie, quelques textes inédits et des interviews.

une certaine image négative d'eux et fixé et imprégné cette représentation péjorative, pourtant tronquée, comme horizon d'attente indépassable et marque de fabrique incontestable de toute œuvre littéraire portant la signature et le sceau d'un écrivain appartenant à la gent féminine. Ainsi, à la vue de l'identité féminine de l'écrivain d'une œuvre appartenant à cette littérature, l'on s'attend automatiquement à se trouver face à une œuvre gynocentrique¹ ayant comme trait caractéristique la négligence (plutôt encore l'indifférence) envers les souffrances des hommes ou la relégation de leurs maux au second plan (s'ils sont présentés) pour encadrer et souligner essentiellement ceux des femmes; une œuvre misandrique² qui donne une représentation dévalorisée du *mâle*, lui attribue et assigne majoritairement un rôle négatif dans l'action, lui imputant les malheurs des femmes, aboutissant ainsi immanquablement à la distorsion de son image.

Cette contrainte imposée à tout écrivain de sexe féminin – celle de donner une image de la femme et de sa condition au détriment de l'homme et au cours de laquelle vilipender, diffamer et dénigrer les figures masculines, les cantonner dans des modèles stéréotypés négatifs – n'a cependant en rien entravé l'écrivaine franco-sénégalaise Fatou Diome, figure éminente de cette littérature, de se singulariser et de donner une représentation inhabituelle et exceptionnelle de ses personnages masculins.

En effet, un des points marquants des écritures de cette romancière de renom – le point qui fera le sujet du présent article – est sa représentation contrebalancée des figures masculines, une représentation qui dépasse la tendance représentationnelle négative qui prévaut sur le champ et qui la complète en même temps.

Notre hypothèse de travail, que nous visons démontrer, est que tout en subvenant avec ingéniosité aux attentes de son public, mais loin de se contenter de lui donner uniquement la représentation unilatéralement négative de l'homme, attendue de sa part, et sans lui présenter seulement des figures masculines stéréotypées conventionnelles, Diome met en scène aussi des personnages masculins qui défient la norme et dévoilent l'autre phase sensible cachée des *mâles* et expose les recoins de leurs âmes et de leurs identités génériques masculines souffrantes et l'origine de leurs comportements

¹ En sociologie, le Gynocentrisme est un néologisme qui explique une tendance à se centrer sur la Femme.

² La misandrie (du grec ancien μῖσος / *mîsos* (« haine ») et ἀνὴρ / *anér* (« homme ») est un terme désignant un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des hommes. Ce terme est sémantiquement le correspondant inverse de celui de misogynie (sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes).

masculins importuns en mettant l'accent sur quelques unes de leurs expériences de vie douloureuses et dures et les pressions dont ils sont victimes.

Pour cette écrivaine, comme elle l'affirme dans l'un de ses romans (*Kétala*, qui fait partie du corpus¹ sur lequel nous allons baser notre travail) : « *L'être humain est comme une pièce de monnaie, avec [...] deux côtés, pile et face* » (Diome, K, 2007, p.94) et par extension, tout personnage – qui n'est autre que traduction et miroir de l'être humain, perçu et appréhendé comme son calque, comme une réalité psychique imitant sa nature humaine, comme le reflet d'une personne réelle de chair et d'os² – l'est aussi. L'exposition de ces deux phases pour parvenir à une vision complète, élargie et approfondie des personnages masculins (représentants de l'homme) est donc essentielle pour entrevoir la représentation contrebalancée qui fait le sujet de notre travail.

Ça sera alors à travers l'étude des personnages masculins – présentés dans notre corpus choisi – étude en fonction de leurs rôles et rapports interrelationnels (la nature de leurs interactions et la force de l'impact réciproques et mutuels de ces relations, les unes sur les autres) et de leurs comportements et attitudes³ dans les diverses situations, à divers moments de l'action, que nous allons travailler à mettre en relief cette représentation contrebalancée que fait Fatou Diome de la gent masculine.

Nous allons donc nous intéresser à souligner comment change la position et l'attitude du personnage masculin, et par conséquence notre perception à son égard, selon la place qu'il occupe dans le système des relations (rapport de forces) et selon le rôle qu'il assume (bourreau ou victime / agresseur ou offensé), et comment son comportement et sa réaction face à une situation quelconque le condamne à être vu soit positivement soit négativement.

Autrement dit, **étant conscient que** l'image ou la représentation masculine peinte dans les œuvres, positive soit-elle ou négative, émane essentiellement de deux sources : **premièrement**, de l'appartenance générique du personnage, c.à.d. des normes traditionnelles et conventionnelles que lui dicte le genre

¹ Outre *Kétala* (K) produit en 2006, le corpus sur lequel s'appuie notre travail inclut aussi les romans : *Le Ventre de l'Atlantique* (LVDA, 2003), *Inassouvies nos vies* (INV, 2008), *Celles qui attendent* (CQA, 2012), *Impossible de grandir* (IDG, 2013) et le recueil de nouvelles : *La Préférence nationale* (LPN, 2001) renfermant un total de six nouvelles qui sont : *La mendiante et l'écolière* (LMEL), *Mariage volé* (MV), *Le visage de l'emploi* (LVDL), *La préférence nationale* (PN – pour la différencier du recueil éponyme), *Cunégonde à la bibliothèque* (CALB) et *Le dîner du professeur* (LDDP).

² Comme indiqué dans le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, « *Les personnages représentent des personnes, selon des modalités propres à la fiction* », Ducrot O., Todorov T., *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éd. Le Seuil, 1972, p.286.

³ « [...] en société, les attitudes renseignent sur l'individu » (Diome, IDG, 2013, p.199).

masculin inné auquel il appartient par nature et dont il doit suivre les codes obligatoirement¹ et **deuxièmement**, des circonstances contextuelles et des situations, de fortes emprises, par lesquelles il passe et en fait l'expérience, et qui orientent son comportement et ses réactions ; **nous allons** baser notre étude des personnages masculins sur ces deux niveaux : le système des relations et le contexte des situations et d'expériences qui se chevauchent et révèlent la condition masculine dans sa totalité.

Pour procéder, nous allons alors faire l'inventaire des personnages masculins en fonction des relations qu'ils entretiennent et en fonction des attitudes qu'ils manifestent dans ces relations de manière à illustrer les images diversifiées qu'ils incarnent et reflètent.

Les personnages masculins et les modèles de relations et d'interconnexions

Le personnage, étant la clef de voûte du roman et le moteur de l'œuvre dont il en assure la cohésion et la cohérence, représente une donnée essentielle pour l'évolution et le cheminement de la fiction romanesque et est toujours immergé dans un réseau interrelationnel qui l'implique avec les autres personnages. Ses relations avec eux sont celles qui définissent son statut et lui octroie l'image positive ou négative que le lecteur en retient. Dire d'un personnage qu'il incarne une image négative c'est dire qu'il entretient des relations toxiques, ambiguës et déstabilisantes avec les autres personnages et se présente comme source de malheur et de conflit pour eux et vice-versa ; s'il incarne une image positive c'est qu'il entretient des relations saines, non toxiques et rassurantes avec les autres et se présente comme force d'aide, point d'appui ou source de confort pour eux.

S'appuyant sur ce constat, nous allons présenter les relations qui mettent les personnages masculins dans notre corpus en interaction avec les autres personnages (essentiellement féminins) et analyser la nature de ces relations (qu'elles soient de subordination, d'opposition, de soutien, d'accompagnement ou de dépendance) afin de préciser, déterminer et faire surgir les linéaments de la représentation contrebalancée dont il est question d'encadrer et de mettre en relief.

¹ En terme de masculinité, l'homme doit se comporter d'une certaine manière à ne pas heurter l'image de l'être fort, dominant, viril, responsable et capable qui doit cacher ses sentiments. Ces diktats orientent ses actions, ses prises de positions et ses actes à l'égard des autres.

Si l'on parcourt les récits qui constituent notre corpus, nous remarquons que tous les personnages qui s'interconnectent et dont les destins se mêlent et s'intercalent inextricablement se trouvent essentiellement dans deux sphères distinctives : la sphère privée et la sphère publique.

La sphère privée ou le domaine du privé est pensé comme étant le domaine qui englobe le cercle familial et où s'entretiennent des relations qui engagent ceux qui sont liés par des liens de parenté (soient des liens de sang de premier degré, soient des liens d'autres degrés plus lointains qui composent ce qu'on appelle « *la famille élargie* » – renfermant les parents proches : grands-parents, oncles/tantes, cousins/cousines ou autres relatifs) ou des liens d'alliance amoureux (créés par un engagement de vie commune à l'exemple de la relation conjugale de mari/épouse).

Quant à la sphère publique, elle est pensée comme le domaine qui englobe les liens professionnels, les liens d'amitiés et les liens avec les personnages non-apparentés (entourage, voisin, connaissance, etc. ...)

Nous allons focaliser notre étude essentiellement sur les personnages qui parcourent la sphère privée et qui sont d'un nombre plus significatif que ceux appartenant à la sphère publique. Cette décision émane de notre conviction que le répertoire, que ces personnages nous offrent, est suffisamment capable de nous transmettre la totalité de la représentation équilibrée dont il est question d'encadrer et qu'ils répondent parfaitement et pleinement aux exigences de notre sujet.

Les images des « mâles » dans la sphère privée

Avant de débiter notre étude, nous jugeons adéquat de mettre en lumière le modèle familial qui prédomine dans les écrits de Fatou Diome avec son idéologie et ses codes de fonctionnement. Ce modèle n'est rien d'autre que **le modèle patriarcal**.

Dans ce système social, le pouvoir appartient essentiellement aux hommes (père, frère, grand-père ou oncle) et leur dicte des comportements et des attitudes qui promeuvent leur supériorités sur les autres membres de la famille et installent leur propension à la violence comme règle de base. Les « mâles » dans ce système doivent afficher une virilité flamboyante, régenter la vie des femmes (leurs épouses, leurs filles, leurs sœurs), contrôler leurs destins, veiller à leurs honneurs et prendre action pour laver le déshonneur

par tous moyens possibles, même par le sang s'il le faut (commettant des féminicides ou des infanticides), et surtout agir toujours fermement.

Si nous focalisons notre attention sur le modèle du père dans ce système, nous trouverons qu'il est alors visionné comme la figure de l'autorité absolue et entrevu comme le chef ultime de la famille qui détient entre ses mains toutes les puissances et la force de la décision pour les autres. Il est censé être le pourvoyeur économique principal qui apporte soutien à toute la famille et satisfait leurs besoins et la voix incontestée qui domine la totalité. Avec de telles caractéristiques, nous ne pouvons attendre de sa part que des actes d'oppression qui renforceront et assureront son hégémonie et qui donneront par conséquence une image représentationnelle défavorable à son égard.

Mais comme nous l'avons déjà mentionné, ce n'est pas seulement sous cet angle dépréciant que les personnages masculins chez Fatou Diome sont présentés et c'est ce que nous allons montrer dans les quelques pages qui suivent.

Les représentants de l'image du père

Si l'on embrasse d'un regard les personnages qui incarnent l'image du père dans notre corpus, tout portera à croire que nous sommes à première vue devant une représentation stéréotype de cet être et que l'écrivaine nous donne à voir une image qui corrobore la supposée supériorité du père et son statut de dominant qui fait de lui un oppresseur et une source de malheur.

Viennent au premier rang de ces personnages : le père d'Arame et le père de Sankèle qui apparaissent successivement dans les romans « *Celles qui attendent* » et « *Le ventre de l'Atlantique* » pour refléter la phase négative de ce modèle parental.

Le père d'Arame

Arame est l'un des principaux protagonistes féminins du roman « *Celles qui attendent* ». Son père représente la figure du père africain traditionnel qui détient le pouvoir décisionnel entre ces mains sans prendre en compte autre facteur que sa propre volonté. Il joue un rôle négatif dans la vie de sa fille Arame et se présente comme la source principale de son malheur, un malheur qui gâche à jamais toute sa vie. En lui imposant à l'âge de 18 ans et sans la consulter, le mariage avec un quinquagénaire, ayant donc approximativement le même âge que lui, il l'a privée de la chance de se lier avec celui pour lequel son

cœur battait, et l'a condamnée ainsi à une vie de souffrance et de carence ; une vie pénible pleine de violences et d'abus qui n'ont cessé de l'épuiser physiquement qu'à la suite de la maladie de son conjoint. Et même après cette maladie qui a rendu son conjoint Koromâk grabataire, la violence se perpétrait toujours dans sa vie et continuait sous forme d'une violence morale où les insultes et les calomnies se substituaient aux coups et aux frappes d'autrefois. Ainsi Arame s'est vue imposer un être atroce et maudit et un fardeau à ne jamais pouvoir s'en débarrasser par une seule décision incontestée de son père qui lui a été impossible de réfuter.

Le père de Sankèle

Tout comme le père d'Arame qui ruina la vie de sa fille par une décision apparemment banale, prise d'une manière arbitraire, le père de Sankèle, dans le roman « *Le ventre de l'Atlantique* », se comporta de la même façon à l'égard de sa jeune fille âgée seulement de 17 ans. Ce vieux pêcheur, qui incarne la figure typique du père africain traditionnel, a imposé à sa fille un des destins les plus durs qu'on puisse imaginer, un destin plus sombre encore que celui qu'a connu Arame. Sans prendre le consentement de sa jeune fille mineure, il lui a choisi un époux riche « *trop vieux [et] trop laid* » (comme elle le décrivait) (Diome, LVDA, 2003, p.145) croyant lui garantir ainsi le confort et sécuriser son avenir. Son choix pour ce prétendant, qui n'est autre que l'homme de Barbès, était un choix calculé, impossible de contrecarrer. En fait, comment peut-on refuser un individu convoité par tous les villageois et que chaque famille rêvait d'engager dans une relation d'alliance par mariage avec leurs filles ? Comment rejeter un « *bon parti* » (Diome, LVDA, 2003, p.145), revenu de l'étranger comblé de richesses et « *devenu l'emblème de l'émigration réussie* » ? (Diome, LVDA, 2003, p.38) Comment rater cette chance de s'enrichir et d'améliorer sa vie en s'alliant avec lui ? Aucune excuse ne pourrait être acceptable, aucune justification ne pourrait s'avérer raisonnable pour le père pour changer son avis et revenir sur sa décision. Ainsi lorsque Sankèle s'engageait dans une résistance acharnée contre la volonté de son père, sa révolte lui a coûté trop cher et des effets pernicieux sur toute sa vie : à l'encontre d'Arame qui s'est résignée devant la volonté de son père et accepta passivement sa mauvaise fortune « *ne cherch[ant] plus à lutter contre son mauvais destin* » (Diome, CQA, 2012, p.30) et acceptant de remplir ses devoirs conjugaux conformément aux usages et à la coutume, Sankèle refusa d'être sapée et limitée dans sa liberté de choisir son futur mari et ne put accepter d'être privée de la possibilité d'épouser Ndétar,

l'homme de son choix, pour lequel elle ressentait une réelle et sincère attraction, tant physique que morale. « *[Ayant] du cœur et de l'audace* » (Diome, LVDA, 2003, p.36) elle décida de fauter alors avec ce jeune homme, « *l'élu de son cœur* » (Diome, LVDA, 2003, p.145), et tomba enceinte, convaincue et persuadée que c'est seulement par ce moyen qu'elle pourrait échapper au mariage arrangé par son père : « *Devenir fille mère était la solution la plus radicale pour réduire à néant la stratégie matrimoniale élaborée par son père* » (Diome, LVDA, 2003, p.148) pensa-t-elle. Mais ce qui est choquant c'est qu'en adoptant cette stratégie, elle n'a à aucun moment pensé ou imaginé que l'honneur pour son père comptait plus que toute autre chose et qu'il n'aurait aucun problème de réagir terriblement à son égard et de détruire tout son avenir. En fait, contre toute expectation, son père, convaincu que l'honneur d'une famille passe essentiellement par la virginité féminine, et que sa fille venait de lui ôter cet honneur, n'a pas hésité un instant à tuer le nouveau-né de sa jeune fille, le fruit de l'adultère. Sans la moindre compassion envers sa propre progéniture, le moindre sentiment de culpabilité ou le moindre remords, « *aveuglé par ses convictions* » et « *persuadé d'avoir fait ce qu'il fallait* » (Diome, LVDA, 2003, p.156), le père de Sankèle changea à jamais le courant de vie de sa jeune fille. Celle-ci, par crainte de se trouver sa seconde victime de meurtre, s'est précipitée à quitter son domicile et s'échappa pour sauver sa vie. Elle se trouva ainsi vouée à une vie d'errance et d'opprobre. Fatou Diome en fait ne nous livre qu'un bref aperçu sur le sort qu'a connu cette jeune fille : « *Deux ans après ces événements, des Niodiorois revenus de la ville affirmèrent l'avoir vue danser dans un ballet de la capitale* » (Diome, LVDA, 2003, p.155). Quoi de plus pénible ou de plus scandaleux que de déployer son charme aux inconnus pour survivre?

Si ces deux personnages du père, par leurs comportements se placent du côté négatif de la représentation des *mâles*, le père de Mémoria et le père de celle qui a donné naissance à Salie¹ (dont le nom n'a pas été mentionné tout le long du roman), deux figures du père qui apparaissent successivement dans les romans « *Kétala* » et « *Impossible de grandir* », sont dépeints sous des traits qui nous reflètent l'autre phase positive de ce modèle parental.

¹ En fait, le nom de la mère de Salie ne figure à aucun endroit et n'apparaît même pas une seule fois dans le roman en question « *Impossible de grandir* ». Salie, le narrateur du récit, en tant qu'enfant bâtard et illégitime de cette jeune fille-mère, élevée par ses grands-parents, les croyait être ses vrais parents biologiques, les appelait de papa et maman au lieu de grand-père et grand-mère et donc désignait par extension sa mère biologique de Nkoto, c'est-à-dire « *grande sœur* ». (Diome, IDG, 2013, p.38).

Le père de Mémoria

Le père de Mémoria, dans le roman « *Kétala* », incarne un modèle de parentalité positif qui vient changer l'image du père autoritaire, rétrograde, conservateur des traditions, insensible envers ses enfants et détaché à leur égard. La représentation de ce personnage se fait tout d'abord au prisme de sa relation avec sa femme, relation d'amour qui nous aide à comprendre et interpréter facilement ses actions ultérieures. Amoureux de la mère de Mémoria et lié avec elle par un mariage d'affection, il se comportait toujours de façon à lui apporter soutien et protection et à satisfaire tous ses besoins et aspirations. Etant un mari fidèle et dévoué, il attendait avec impatience l'accouchement de sa femme et désirait pleinement avoir un héritier mâle qui portera son nom et prolongera la lignée de sa famille. Ce désir pourrait pour plusieurs paraître comme un signe qui confirme son appartenance aux générations rétrogrades qui font répandre les idéologies conventionnelles obsolètes et rigides dépassées selon lesquelles il vaut mieux avoir un lignage de descendants masculins qu'avoir affaire à la naissance d'une fille, ce qui n'est pas en réalité la vérité en ce qui concerne le cas du père de Mémoria. Celui-ci brise l'image conforme des pères africains traditionnels qui préfèrent les garçons aux filles. Ayant accueilli au monde Mémoria, comme premier descendant de son lignage, il n'exprimait que joie, réjouissance et soulagement et ne se soucia que de voir sa femme dépasser le stade du danger après son accouchement pénible et survivre au risque de perdre sa vie. Pour lui, avoir une fille n'a en rien changé sa reconnaissance à Dieu qui a épargné sa femme de la mort et il a même honoré son serment d'immoler un bœuf pour célébrer la naissance chérie de cet enfant du sexe féminin, exactement comme il l'a promis de le faire en cas d'enfant masculin. À l'égard de Mémoria, il n'éprouvait qu'affection et tendresse et était sincèrement un père sympathique et compréhensif qui lui octroyait une des enfances les plus heureuses que pourrait connaître un enfant africain. Il l'aimait, la choyait et la gâtait, lui permettait un libre accès à l'éducation et même lui donnait permission à « *s'adonner à sa passion, la danse* » (Diome, K, 2007, p.43) tout en attendant à lui trouver un compagnon de vie adéquat. En fait, contre la tradition et les règles coutumières qui harcèlent les jeunes filles pour les marier précipitamment, le père de Mémoria s'opposait fermement et ne trouvait aucun problème de laisser libre cours à sa jeune fille pour jouir de sa vie. Il n'était pas de ces « *parents conservateurs, pressés d'encaisser une dot* » (Diome, K, 2007, p.55) et hâtés de se débarrasser de leur responsabilité ; « *ce n'était pas une*

simple dot qui allait [l'] affoler » (Diome, K, 2007, p.46) pour ruiner la vie de sa jeune fille.

Et même lorsque le temps propice est arrivé pour marier Mémoria, le moment où il la jugeait physiquement prête à assumer les responsabilités de cette liaison sacrée, ce n'était pas tout d'abord par force qu'il essayait de l'engager au projet qu'il a préparé et arrangé avec les parents de Makhtar (Makhou), le futur gendre, mais plutôt par chantage émotionnel. Mais ce fut le refus déraisonnable et capricieux de sa fille qui l'obligea à changer de stratégie et à avoir recours à la menace et à l'intimidation pour la soumettre à sa volonté et lui faire accepter son choix. Mémoria était même surprise de ce comportement inhabituel de son père parce qu'elle « *[ne l']avait jamais cru capable d'une telle intransigeance* » (Diome, K, 2007, p.70).

Pourtant ce changement d'attitude peut s'expliquer facilement par la pression sociale que le père subissait par sa société traditionnelle. Voyant « *presque toutes [l]es copines [de sa fille] [...] déjà mariées ou financées, [...] un notable de [...] rang [comme lui] ne pouvait décemment laisser l'aînée de ses enfants devenir une vieille fille* » (Diome, K, 2007, p.64). Face à cette pression sociale qui exige qu'une jeune fille se marie, aie des enfants et soit responsable d'un foyer pour être acceptée pleinement en société, une pression qui devenait de plus en plus pesante, il ne cherchait plus ni le consentement de sa fille ni son assentiment et se mettait simplement en action pour la contraindre à se soumettre à son choix et réaliser son projet. Soucieux de ne pas trouver sa fille devenir victime de commérages et courir le risque d'être socialement rejetée et ostracisée, et de se trouver lui-même attaqué et atteint dans son prestige masculin, accusé d'échouer d'assumer ses devoirs paternels, il changea son comportement en fonction de cette pression et se transforma d'un père modéré à un père despote, autoritaire et hégémonique imposant son pouvoir à sa progéniture.

Saliou, le père de celle qui a donné naissance à Salie, (Grand-père de Salie)

Comme le père de Mémoria qui, par son amour profond pour sa femme et son attachement à sa fille, se distinguait et présentait au lecteur un modèle inhabituel de la figure du père, le grand-père de Salie (et nous verrons pourquoi nous l'appelons ainsi) qu'on trouve dans le roman « *Impossible de grandir* »

reflète la même dimension de cette phase. Il nous donne à voir une figure originale qui nous éloigne du type traditionnel dévalorisant du père.

Chef de famille et figure de sagesse, il opta pour la clémence et la mansuétude en gérant la situation de sa fille adultérine. Disposant d'une autorité patriarcale incontestée, en voyant sa fille portant une grossesse hors mariage et enceinte d'une « *domi-haram, enfant du péché, fille de sheitan (fille du diable)* »¹ (Diome, IDG, 2013, p.40) il aurait dû lui faire payer ce péché par sa vie et tuer encore cet enfant bâtard à l'exemple de ce qu'avait fait le père de Sankèle, dont nous venons d'étudier le cas. Mais ce père a choisi un tout autre parcours pour réagir. Contre les codes conservateurs du patriarcat qui condamnent toute jeune fille fautive à la mort, il s'opposa et choisit de pardonner à la sienne sa faute, de lui sauver la vie et de tolérer sa progéniture bâtarde. Non seulement il accepta la naissance de sa petite-fille Salie mais il l'accueillit sous son toit, répondait toujours à ses besoins et se présentait comme son « *indéboulonnable socle* » (Diome, IDG, 2013, p.49). Il « *la chérissait plus que tout* » (Diome, IDG, 2013, p.121), veillait inlassablement à son intérêt et « *l'encourageait à refuser le mépris [et] à ne pas [se] laisser écraser par la supposée honte que les commérages [lui] collaient* » pour raison de son statut de fille illégitime (Diome, IDG, 2013, p.266). S'il n'a pas pu en tant que père garantir le bien-être de sa propre fille que par son seul acte de lui épargner la mort et de la garder vivante, en tant que grand-père il faisait de son mieux pour améliorer la qualité de vie de sa petite-fille au point d'aller jusqu'à lui octroyer un héritage foncier faisant d'elle « *la plus jeune propriétaire de Niodior* » (Diome, IDG, 2013, p.250) pour qu'elle ne se trouve jamais dans le besoin.

C'est en fait l'importance de son rôle de grand-père qui surmontait celui de père et son attachement affectueux et protecteur à cet enfant adultérin qui lui ont valu d'être désigné, tout au long du récit, au prisme de cette relation parentale comme grand-père de Salie et non comme père de celle dont on ne connaît même pas le nom.

L'attitude tolérante de ce père nous fait penser à celle adoptée par un autre personnage masculin qui s'est conduit aussi de la même manière indulgente, inattendue, avec son épouse adultère. C'est le personnage de

¹ Ces paroles citées ci-dessus ont été prononcées par l'oncle de Salie, un illettré qui la haïssait profondément et éprouvait des sentiments de jalousie à son égard, d'où les insultes et les fautes d'orthographe pour traduire sa haine et son analphabétisme.

Lamine, fils d'Arame, mari de Daba, dans le roman « *Celles qui attendent* », premier représentant de la figure du conjoint que nous allons examiner.

Les représentants de l'image du mari/conjoint

Lamine et Ansou , mari et ancien amant de Daba

Pour pouvoir comprendre et interpréter le comportement inhabituel de ce jeune homme envers son épouse fautive, il serait convenable de revenir sur leur histoire. Lamine, modèle typique des garçons insulaires de modestes conditions, n'était jamais le premier choix de partenaire de son épouse Daba, ni dans leur enfance ni dans leur jeunesse. Amoureux d'elle depuis son bas âge, il croyait pouvoir attirer son attention par ses petits gestes d'affection sympathique (comme celui de partager avec elle son goûter) mais échouait d'obtenir l'intérêt souhaité de sa part. Celle-ci l'a totalement déçu en lui préférant son copain et ami Ansou qui ne faisait pas autant d'effort que lui pour la dorloter. Pour plusieurs années et jusqu'à l'âge de la maturité, Lamine a dissimulé ses sentiments au plus profond de son âme, laissant son amour tombé dans l'oubli et la vie continuer son cours, mais à un moment donné, lors de l'une de ses fréquentes rencontres avec Daba à Dakar, lorsqu'il constata que « *l'idylle entre [elle] et Ansou* » (Diome, CQA, 2012, p.90) perdait progressivement de sa solidité, il reprit l'initiative pour lui avouer son amour. Et pour la deuxième fois encore il n'a pas trouvé une réponse satisfaisante à sa déclaration d'amour. La jeune Daba « *n'avait dit ni oui ni non* » (Diome, CQA, 2012, p.91) lui laissant la peine d'interpréter à son gré ses propos et tomber dans l'illusion d'une potentielle approbation dans l'avenir. Lamine, convaincu alors que Daba pourrait un jour lui éprouver d'autre sentiment que celui d'amitié « *mainten[ait] à son égard la courtoisie d'un soupirant* » (Diome, CQA, 2012, p.92), une courtoisie qui se prolongeait jusqu'au jour où il a été surpris de l'annonce des fiançailles de cette bien-aimée avec Ansou, une annonce qui l'a complètement choqué. Pour éviter de sombrer dans la tristesse, il cherchait par tous les moyens à fuir cette situation ambiguë. Sa solution fut celle d'entamer l'immigration vers l'Europe ; une décision qui changea à jamais le cours des événements.

Maintenant qu'il est parti, promis à un brillant avenir en tant qu'émigré, il s'est vu octroyé un nouveau statut social, le statut du conjoint et gendre convoité. Il exploita la situation et appela la jeune Daba pour la demander en mariage. Sa mère Arame consciente des sentiments de son fils, se précipita pour l'aider à faire réussir son projet et à recevoir la réponse tant désirée. « *Très [renseignée]*

sur les stratégies matrimoniales de l'île, [connaissant] la pression que l'entourage était capable d'exercer sur une fille, dès qu'un émigré s'intéressait à elle [... considérant et jugeant] tout refus de sa part [... comme] un caprice » (Diome, CQA, 2012, p.172), Arame faisait alors courir la nouvelle du départ de son fils pour l'Europe et aboutissait au résultat voulu. Daba qui se trouva vite tiraillée entre son légitime désir de se marier avec l'élue de son cœur et son devoir envers ses parents, favorables à la demande de Lamine, céda à la pression sociale exercée sur elle et à leur volonté et accepta le mariage pour protéger sa réputation contre toutes rumeurs scandaleuses.

Ce mariage avec un « absent » la condamna à une vie pleine de privations émotionnelles qui n'ont trouvé leur satisfaction que dans les bras de son ancien amant **Ansou**.

Ce dernier se présente en effet tout au long du roman comme étant le digne représentant de la masculinité hégémonique écrasante, vindicative, qui fait preuve d'un esprit borné et étroit. Se sentant trahi par la société qui en un instant le détrôna de son statut de privilégié lui préférant Lamine, le simple type qui n'a jamais connu le succès dans sa vie, et voyant son orgueil masculin endommagé et blessé, Ansou refusa de se laisser vaincre par Lamine et n'accepta pas sa défaite devant les circonstances. Il trama une stratégie malveillante pour reconquérir son amante. Convaincu qu'en rendant cette dernière enceinte elle serait ainsi, sans doute, dédaignée selon les traditions et renvoyée par son conjoint (comportement typique et tout naturel qu'il aurait adopté automatiquement s'il se trouverait à la place de ce dernier), il l'engrossa en affirmant qu'on « ne garderait pas une épouse avec l'enfant d'un autre sous son toit » (Diome, CQA, 2012, p.262), une déclaration qui nous révèle clairement son mode de pensée patriarcal rétrograde et ses croyances conventionnelles déformées. En se croyant victorieux, il attendait alors avec impatience et sans aucun souci le retour de Lamine et la répudiation de Daba et préparait tout pour l'accueillir chez lui.

Mais tous ses plans ont été déjoués par Lamine.

Quoique touché dans son honneur, cet époux trahi pardonna facilement la conduite délinquante de sa bien-aimée Daba et accepta avec bon cœur la fille illégitime à laquelle elle a donnée naissance. Non seulement il n'a pas hésité un instant à accepter cette fille bâtarde mais il la considéra sincèrement comme étant la sienne. Il annonça avec allégresse « *Ce n'est pas l'enfant d'un autre, c'est l'enfant de la femme que j'aime* » (Diome, CQA, 2012, p 269) et expliqua

à Daba, avec toute finesse: « *Tu es ma femme, non ? Tout ce qui pousse dans la ferme appartient au fermier, disent les anciens. Et puis, si j'avais eu un enfant toutes les fois que je t'ai trompée en Europe, franchement, j'aurais ramené de quoi peupler ce village !* » (Diome, CQA, 2012, p 269).

L'aisance et la simplicité avec lesquelles Lamine prononça ses mots et la lucidité dont il fit preuve en avançant cette logique qui a conduit sa réaction nous mettent devant un modèle inhabituel, irrégulier et singulier du personnage masculin, un modèle qui s'oppose au modèle dominant et reflète une image positive et louable de l'homme africain.

En fait, Fatou Diome, à travers ce personnage exemplaire du mâle averti, possédant la faculté de voir et de comprendre nettement les choses et de reconnaître ses erreurs et agir en leur fonction, semble encadrer un modèle digne d'être suivi, le modèle de l'homme judicieux et avisé qu'elle souhaite voir prédominer, celui qui détient la sagesse comme code de conduite. Tout le pouvoir masculin de Lamine réside, non dans sa soumission aveugle aux codes du genre qui ont tendance à dicter normalement violence et vengeance, mais dans sa capacité à réagir à son gré sans prendre en compte ces normes rétrogrades abusives de la masculinité. En toute liberté et sans aucun souci, Lamine choisit la magnanimité, la clémence et la mansuétude pour gérer la situation.

Pour Diome, le vrai et authentique pouvoir masculin est donc celui qui autorise l'homme à réagir en toute liberté et lui octroie la capacité de se comporter à sa guise même quand les codes du genre lui inspirent le contraire; chose en fait que l'homme de Barbès, l'ancien amant de Sankèle n'a pas pu réaliser et qui a causé toute sa détresse et son drame.

L'homme de Barbès, l'ancien amant de Sankèle

L'homme de Barbès avait affaire à la même situation que Lamine. Il a été trompé par Sankèle, la jeune fille qu'il aimait et qu'il voulait épouser. Celle-ci, lui préférant un autre, a porté atteinte à sa réputation d'homme. Touché dans son orgueil et refusé pour un autre, il se trouva contraint d'agir contre son gré d'une manière à sauver son honneur et son estime de soi : il abandonna Sankèle et épousa une autre. Si en réalité, l'homme de Barbès était prêt à pardonner à Sankèle sa fornication et à tolérer son acte immoral, il lui a été impossible d'afficher son attitude indulgente de peur de mettre en danger son estime. Se ranger ouvertement du côté de sa bien-aimée fautive, qui venait de l'humilier, et

la défendre publiquement lui aurait coûté sa dignité et son prestige d'homme. Il n'était donc pas question d'absoudre Sankèle et de défier les normes traditionnelles.

L'origine de la souffrance de l'homme de Barbès réside non seulement dans son incapacité à pardonner la faute de sa bien-aimée, mais aussi dans son inaptitude à s'opposer à ses parents et à refuser un mariage arrangé sous leurs auspices. En fils docile, il laissa l'opinion et la décision de ses parents primer sur son intérêt personnel et son désir et accepta de se marier contre son gré, se plaçant ainsi du côté de ces « *hommes qui ont renoncé à leur amour, parce que d'autres en ont décidé autrement* » (Diome, IDG, 2013, pp. 310-311). Il « *épousa la petite paysanne que ses parents avaient choisie pour lui* » (Diome, LVDA, 2003, p.35) se comportant ainsi en victime typique du mariage forcé. Il « *se consola du sacrifice consenti à ses parents, en se disant qu'il pourrait par la suite, épouser une femme de son choix* » (Diome, LVDA, 2003, pp.36-37).

L'acceptation volontaire de l'homme de Barbès s'apparente plutôt à une forme de coercition dictée par la loi et les codes familiaux auxquels tout enfant obéissant doit se soumettre. C'est la règle et la loi du respect des parents qui lui dictent sa soumission totale à leur volonté et lui imposent son consentement docile.

Comme l'homme de Barbès qui fut obligé à refuser Sankèle sous l'influence de ses parents, le mari de Mémoria, Makhtar, accepta son mariage arrangé pour satisfaire les siens.

Makhtar (Makhou) le mari de Mémoria

Tout comme Mémoria, Makhtar, fut obligé d'épouser une partenaire non choisie. Sans exprimer son opinion sur la question, sans donner son avis sur le sujet, il s'est vu imposer une partenaire de vie inadéquate à ses orientations sexuelles. Homosexuel, il aurait préféré certainement un autre type de conjoint mais malheureusement il lui était impossible de l'avouer. Il « *se soumettait docilement au cirque organisé autour de lui* » (Diome, K, 2007, p.68) et exécutait silencieusement les plans de ses parents.

Se soumettre docilement (aux circonstances, à la pression, à une autorité ou à toute autre forme de transgressions) a été aussi la réaction adoptée par le personnage masculin M. Fallou, le professeur de lettres modernes dans la deuxième nouvelle intitulée « *mariage volé* » extraite du recueil de nouvelle « *La préférence nationale* ».

M.Fallou

Comme l'homme de Barbès, M. Fallou a échoué de se lier à la femme de son choix. La première scène sur laquelle s'ouvre la nouvelle nous indique qu'il est venu assister au mariage de sa bien-aimée. Rien ne nous renseigne sur le processus et le cours des événements qui ont engendré une telle situation, rien ne nous explique pourquoi son amour qui a duré « *cinq ans* » (Diome, MV, p.43) s'est écroulé et n'a pas abouti au mariage ; rien sauf l'adjectif donné dans l'intitulé de la nouvelle : « *volé* » qui retient l'attention du lecteur. Comment ? Pourquoi ? Et quand ? Pas moyen de connaître la réponse à ces questions, ni à découvrir les raisons pour lesquelles la jeune fille épousa un autre. Cette situation nous met juste devant deux victimes, un homme et une femme, peut-être pour confirmer tout simplement l'idée selon laquelle la souffrance est une donnée de vie générale qui n'est pas uniquement le lot de la gent féminine. Les hommes aussi peuvent souffrir, font preuve de faiblesse et de fragilité et sont contraints à subir des situations qui les dépassent et les obligent à la soumission.

Fatou Diome insiste sur cette idée en révélant le vrai statut et la souffrance du personnage de Koromâk, le mari d'Arame dont nous avons déjà parlé plus haut.

Koromâk, le mari d'Arame

Dans un premier temps, Koromâk nous est présenté comme étant un homme maladroit et violent, méprisé par toute sa famille (épouse, fils et petits-enfants) et comme étant un père et grand-père qui ne se souciait guère de sa progéniture. Sa femme le fuyait et ses petits-enfants évitaient tout contact avec lui : « *Ce grand-père-là, ils le subissaient plus qu'ils ne l'aimaient, le redoutaient plus qu'ils ne le respectaient et se soumettaient à lui plus qu'ils ne lui obéissaient* » (Diome, CQA, 2012, p.35).

Or, Fatou Diome ne s'est pas contentée de nous dépeindre ce personnage sous ces traits caractéristiques disgracieux mais s'évertua à nous révéler la cause implicite de ses actions et la source inavouée de sa violence et de son atrocité. Elle nous renseigna sur la réalité de son drame personnel, non pas pour excuser ou justifier son comportement abusif et violent mais juste pour nous aider à comprendre ses motivations, sa souffrance et son malheur, qui ont été à l'origine de son comportement.

Elle nous explique qu'en Afrique, la virilité masculine se mesure essentiellement par la capacité des hommes à engendrer des enfants et que la finalité de tout mariage, quelque soit sa nature (mariage arrangé, mariage forcé, mariage précoce ou mariage d'amour) se résume fondamentalement au pouvoir de la procréation : on se marie pour avoir des enfants, assurer le prolongement de sa lignée (celle de sa famille, du clan ou de la société en général), légitimer la naissance d'un enfant bâtard, etc...

Koromâk en tant qu'homme africain stérile, incapable de répondre à cette exigence et de mettre des enfants au monde, se sentait alors atteint dans son honneur d'homme. Pour pouvoir pallier son déficit, établir sa notabilité, son autorité et sa masculinité, il a dû accepter de revendiquer comme siens les enfants illégitimes (la progéniture) de son épouse Arame. La blessure narcissique qu'il ressentait en cette situation se traduisait alors par ses actes de violence à l'égard de cette dernière.

Un autre déficit venait aggraver la situation : sa maladie qui l'a rendu grabataire, sans emploi et donc incapable de répondre aux divers besoins de sa famille. En fait, les codes traditionnels du genre masculin assignent à l'homme la tâche de subvenir aux besoins de son ménage et de sa famille et toute autre possibilité est considérée comme violation de ces codes. Alors, lorsqu'Arame remplaça son mari dans son rôle de fournisseur économique, le rendant dépendant d'elle, elle aggravât chez lui les sentiments d'inaptitude et de subordination, lui, le mâle qui est censé par nature détenir et exercer une autorité absolue sur sa maison et sa progéniture. Alors, plus Koromâk « *dépendait de sa femme, plus il l'exécrait* » (Diome, CQA, 2012, p.30), la violentait et la maltraitait. Sa dépendance et sa perte d'autonomie ne faisaient vraiment qu'accroître sa violence envers Arame.

Conclusion

Ainsi que nous l'avons montré dans les pages qui précèdent, grâce à un système de personnages équilibré où Fatou Diome présente non seulement des personnages masculins stéréotypés qui réagissent d'une manière agressive et traditionnellement défavorable, mais d'autres aussi qui souffrent ou qui réagissent d'une manière plus humaine et plus modérée, la représentation habituellement péjorative tronquée de l'homme est remplacée par une représentation holistique ajustée et rectifiée.

Les bons et les mauvais se côtoient dans l'œuvre de cette écrivaine talentueuse pour nous renseigner sur la complexité du vécu, de la condition et du psychisme des personnages masculins et sur toutes les entraves et les difficultés qu'ils rencontrent, encourent et subissent et qui orientent leurs comportements parfois jugés nocifs et malveillants.

Bibliographie et Références :

- * Adjoumani, A. Mia Elise (2010). « *Dévirilisation de personnages et humanisme chez Calixthe Beyala* », CrossWorks, Université Paris-Est, Revue : *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*, Vol. 75 : N°. 1, Article 6 : <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol75/iss1/6> , consulté le 12 mars 2021.
- * Bazié, I. (2016). « *Discours et aphonie des pères : figure du père dans le roman africain francophone* », Les Presses de l'Université de Montréal, Revue : *Études françaises*, Vol. 52, N°. 1, pp.17–33 : <https://doi.org/10.7202/1035539ar> , consulté le 9 novembre 2019.
- * Biaya, T. (1997). « *Les paradoxes de la masculinité africaine moderne : une histoire de violences, d'immigration et de crises* », Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore, Université Laval, Revue : *Ethnologies*, Vol. 19, N°. 1, pp.89–112 : <https://doi.org/10.7202/1087650ar> , consulté le 3 juin 2020.
- * Bujold, P. (2018). « *La dénaturalisation des stéréotypes masculins dans la Série télévisée québécoise minuit, le soir* », Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en communication, Université du Québec, Montréal, Canada, [En ligne] : <https://archipel.uqam.ca/11360/1/M15576.pdf> , consulté le 5 octobre 2020.
- * Chevrier, J. (1999). « *La littérature nègre* », Paris, Armand Colin, Coll. U.
- * Coussy, D. (2000). « *La littérature africaine moderne au sud du Sahara* », Karthala, Coll. Lettres du Sud.
- * Dequiré, A-F. – Terfous Z. (2009/2). « *Le mariage forcé chez les jeunes filles d'origine maghrébine. Entre résistance et soumission* », Revue : *Pensée plurielle*, N°. 21, pp. 97-112 : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2009-2-page-97.htm> , consulté le 14 juillet 2019.
- * Diome, F. (2001). « *La préférence nationale* », Nouvelles, 6^{ième} édition, Paris, Éd. Présence Africaine.
- * Diome, F. (2003). « *Le ventre de l'Atlantique* », Paris, Éd. Anne Carrière.
- * Diome, F. (2007). « *Kétala* », Paris, Éd. J'ai Lu, Coll. J'ai lu.

- * Diome, F. (2008). « *Inassouvies, nos Vies* », Paris, Éd. Flammarion.
- * Diome, F. (2012). « *Celles qui attendent* », Paris, Éd. J'ai Lu, Coll. J'ai lu
- * Diome, F. (2013). « *Impossible de grandir* », Paris, Éd. Flammarion, Coll. Littérature Française.
- * Kakassa , A.M. (2018). « *Féminité et marginalité dans la prose postcoloniale : essai de réflexion sur la polygamie et le mariage arrangé dans Celles qui attendent de Fatou Diome* », Libreville, Université Omar Bongo, [En ligne] : <https://repositori.udl.cat/server/api/core/bitstreams/bd6a1cf7-312b-44a4-9444-37e434df5292/content> , consulté le 8 septembre 2020.
- * Kane, M. (automne 1991). « *Sur l'histoire littéraire de l'Afrique subsaharienne francophone* », Département des littératures de l'Université Laval, Revue : *Études littéraires*, Vol. 24, N°. 2, pp. 9–28 : <https://doi.org/10.7202/500964ar> , consulté le 19 janvier 2019.
- * Ndiaye, Ch. (2004). « *Introduction aux littératures francophones – Afrique. Caraïbe. Maghreb* », Montréal, Canada, Presses de l'Université de Montréal.
- * Ngolwa, M. (2012). « *L'implicite pragmatique de la représentation de l'homme chez Calixthe Beyala* », Département des littératures de l'Université Laval, Revue : *Études littéraires*, Vol. 43, N°. 1, pp. 95–106 : <https://doi.org/10.7202/1014062ar> , consulté le 9 septembre 2019.
- * Ricard, A. (2006). « *Histoire des littératures de l'Afrique subsaharienne* », Paris, Ellipses, Coll. Littérature des cinq continents.
- * Riesz, J. (2007). « *De la littérature coloniale à la littérature africaine – Prétextes – Contextes – Intertextes* », Karthala, Coll. Lettres du Sud.
- * Ucciani, S. (2012). « *La transmission des stéréotypes de sexe. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles* », Paris, HAL SHS (Sciences humaines et sociales), Communication n°110-Atelier 8 : Transmission et genre : <https://shs.hal.science/halshs-00766917> consulté le 3 septembre 2019.

Dictionnaires

- * Ducrot O., Todorov T., (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éd. Le Seuil.
- * [En ligne] *Dictionnaire de l'Académie française*, (9^{ième} édition) : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>
- * [En ligne] *Dictionnaire Le Robert*, (s.d.) : <https://dictionnaire.lerobert.com/>

Sites internet

- * <https://aflit.arts.uwa.edu.au/> (Ce site propose un survol des ouvrages publiés en français par les femmes écrivains du continent africain, au sud du Sahara. Il permet de faire découvrir leurs romans, leurs nouvelles, leurs pièces de théâtre, leur poésie, quelques textes inédits et des interviews).
- * <https://www.cnrtl.fr/> (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)
- * <https://www.toupie.org/>

صورة الرجال لدى فاتو ديوم ، صورة متوازنة
ماريان نبيل عزيز عبد الملك
باحثة دكتوراه ومدرس مساعد بقسم اللغة الفرنسية وأدائها
كلية البنات للآداب والعلوم والتربية
جامعة عين شمس – مصر
marianne.nabil@women.asu.edu.eg

أ.م.د./ زينب فتحي عيد
أستاذ النقد الأدبي المساعد بقسم اللغة الفرنسية
وأدائها
كلية البنات للآداب والعلوم والتربية
جامعة عين شمس – مصر
zeinab.eid@women.asu.edu.eg

أ.د./ مارسيل رمزي زكي
أستاذ الأدب بقسم اللغة الفرنسية وأدائها
كلية البنات للآداب والعلوم والتربية
جامعة عين شمس – مصر
marcelle.zaki@women.asu.edu.eg

أ.م.د./ مها ابراهيم سلامة
أستاذ الأدب المساعد بقسم اللغة الفرنسية وأدائها
كلية البنات للآداب والعلوم والتربية
جامعة عين شمس – مصر
dr.maha.salama@women.asu.edu.eg

المستخلص:

منذ دخول المرأة الأفريقية على الساحة الأدبية وتقديها المستمر والمتكرر للرجل على أنه كائن مستبد وعنيف، صاحب السطوة، الحقيق بالقيادة والنائب عن المرأة في الاختيارات، المعتمد بذكوريته ، غير الحساس وضيق الأفق، ويميل بطبعه إلى الإساءة للمرأة، ترسخت في الأذهان هذه الصورة النمطية المشوهة للرجل وأصبح تواجهها وتقديمها في الكتابات النسوية ضرورة وعرف سائد ومتبع. إلا أن الأدبية الفرنسية السنغالية المعاصرة فاتو ديوم، أحد ابرز كتاب الأدب الأفريقي الأسود الناطق بالفرنسية في جنوب الصحراء الكبرى، مع التزامها الكامل بتقديم الرجل بهذه الطريقة المنتظرة والتي لا تخل من التثمين استطاعت أيضا أن تقدم في كتاباتها جانب آخر من شخصيته وأن توازن ما بين الطرفين الإيجابي والسلبي في شخصيته، وأن تظهر جانبه الضعيف والحساس كما تظهر جانبه العدواني والعنيف، وأن تسلط الضوء على معاناته كتلك التي يلحقها بالآخرين وأن تنغمس في أعماق روحه لضمان تقديم الفهم الكامل لسلوكه ودوافعه. باختصار أن تمثله تمثيل شامل متكامل الجوانب. ويهدف هذا المقال إلى تسليط الضوء على هذه الصورة المتوازنة الشاملة للرجل التي تميز كتابات فاتو ديوم وتأخذ بعين الاعتبار كيانه كله وحالته الإنسانية في مجملها.

الكلمات الدالة : فاتو ديوم، التمثيل النمطي، الرجل/الذكورية، المرأة/النسوية، متوازن.